

âteau. Alors ces
i ne se connais-
i ne s'étaient ja-
r l'un de l'autre,
coururent s'em-
uveraient après
ent au cou l'un
s, avec des ten-
qu'il leur sem-
ls se saluèrent
e nous le lisons
l. Olier félicita
voyage, et lui
viron 100 louis
veux être de la
recommander
suite la sainte
sière; et après
ns le parc du
ois heures des
l'autre pour
Montréal. Ils
ent demeuré
reçu de DIEU
employer les
rdinaire, et

la conformité non moins frappante de leur projet, ne leur permettant pas de douter que DIEU ne les eût effectivement choisis pour réaliser de concert cette entreprise, ils se lièrent dès ce moment d'une très-étroite amitié, et entretenirent entre eux un commerce de lettres (1). M. Olier était peut-être allé trouver le chancelier à Meudon pour le prier de faire agréer au roi le refus qu'il fit, sur ces entrefaites, de la coadjutorerie de Châlons-sur-Marne. C'était en 1639. De retour alors de ses missions d'Auvergne, M. Olier était au comble de l'estime à la ville et à la cour : jusque-là, que, sur la demande du cardinal de Richelieu, ministre d'État, Louis XIII l'avait nommé à ce siège comme l'ecclésiastique du royaume le plus digne de le remplir. M. de La Dauversière, éclairé de DIEU sur la vocation de son ami, le confirma dans le refus qu'il fit de l'épiscopat (2), et l'assura qu'il était destiné à former une compagnie d'ecclésiastiques qui devait se dévouer à l'établissement de Villemarie.

Après sa rencontre avec M. de La Dauversière, qu'il regarda depuis *comme miraculeuse*, il jugea que le moment était venu d'exécuter enfin le dessein que DIEU lui avait inspiré depuis plusieurs années, de travailler à la même œuvre. Il ne possédait pas un pouce de terre dans l'île de Montréal, non plus que M. de La Dauversière, ni M. de Fancamp. Néanmoins,

(1) *Vie de M. Olier*, t. II, p. 432, 433.

(2) *Vie de M. Olier*, t. I, p. 214.

1640.
XIII.
Ils envoient
vingt tonneaux
de vivres
pour
Montréal.
— M. Olier
forme la société
de
ce nom.

(3) *Mémoires
autographes de
M. Olier*, t. I,
p. 97.